

## **Le Ballon blanc**

(بادکنک سفید, *Badkonake sefid*)

**Jafar Panahi. Iran. 1995. 85 min. Version originale sous-titrée en français**

### **Scénario**

Abbas Kiarostami, d'après une idée de Jafar Panahi et Parviz Shahbazi

### **Interprétation**

Aïda Mohammadkhani, Mohsen Kalifi, Fereshteh Sadr Orfani.

En Iran, le 21 mars marque le début du printemps, mais aussi celui de la nouvelle année. Razieh, une petite fille de 7 ans, veut un poisson rouge pour les fêtes, comme il est de coutume. Avec le billet que lui donne sa mère, elle court l'acheter en ville. Mais dans les rues bondées, Razieh perd son argent. Dans sa quête, elle fait de multiples rencontres...



**Le Ballon blanc** s'organise autour des rencontres de passage effectuées par la petite fille : un tailleur de chemise, un soldat attendant de retourner à la caserne, un vendeur de ballons afghan, un charmeur de serpents... Ces personnages, vus à travers le regard d'une enfant, finissent par esquisser un portrait de la société iranienne, de ses inégalités et de ses clivages sociaux.

### **L'enfant au cœur du cinéma iranien**

Depuis la révolution de 1979, l'enfant est un personnage privilégié par les cinéastes iraniens, qui le placent souvent au centre du dispositif cinématographique. **Le Coureur** d'Amir Naderi, **Bashu, le petit étranger** de Bahram Beyzai, **Où est la maison de mon ami ?** d'Abbas Kiarostami, **La Clé** et **La Jarre** de Ebrahim Forozesh, **La Botte rouge** de Mohamad Ali Talebi sont des œuvres majeures du cinéma iranien de ces trente dernières années et témoignent d'une attention particulière à l'enfant, à qui ces cinéastes confient le rôle principal. Pour Jafar Panahi, il y a dans les films d'enfants « *un monde doux, le regard est innocent, et tu dois rester proche de cette ambiance même si tu veux parler des choses amères et dures. Le monde des adultes est forcément plus cruel* » (Dossier de presse du **Miroir**, sorti en France en 2011).

Le regard des enfants se démarque, par sa singularité et son indépendance, de celui des adultes. Ils ont une conscience aiguë de leur responsabilité (**Où est la maison de mon ami ?**), sont confrontés à l'exil, au racisme (**Bashu, le petit**

**étranger**), aux discriminations - notamment faites aux femmes (**Hors jeu, Le Ballon blanc**). Évoquer l'enfance permet aussi aux cinéastes de parler de la famille au quotidien. Dans cet espace intime, les libertés sont déjà contrariées, et l'absence de dialogue entre les générations remplace souvent la transmission.

### Regard interdit

« *Je voulais voir ce qui n'était pas bon à voir pour moi* », avoue Razieh dans le film. Pour la première fois, la petite fille n'écoute pas les adultes qui lui défendent de regarder les charmeurs de serpents, et décide de participer à leur spectacle. Ce jeu autour d'un regard interdit que Razieh ose braver évoque à Jafar Panahi l'absurdité de certaines situations vécues avec sa famille dans son enfance, découlant de l'interdiction faite aux femmes de sortir de chez elles : « *Dans mon enfance mes sœurs n'avaient même pas le droit de mettre un pied dehors. Ce qui m'arrangeait bien parce qu'elles me payaient le cinéma pour que je leur raconte le film après. Je choisissais alors un endroit surélevé et, comme les grands conteurs, je leur rapportais l'histoire avec passion et vives intonations (...). Pauvre de moi, si mes sœurs n'aimaient pas le film que j'étais allé voir. Alors elles le disaient à mon père. Ce qui était grave car il ne voulait pas que j'aille au cinéma. Mais lui-même était fou furieux des films populaires d'action. Je l'avais vu de nombreuses fois au cinéma alors que j'essayais de ne pas croiser son regard. Il me disait : « Ces films ne sont pas bons à voir pour toi », mais je voulais voir ce qui n'était pas bon à voir pour moi* » (Jafar Panahi, catalogue du festival de Gindou, 2010).

### Jafar Panahi : repères biographiques

En 1995, d'après un scénario d'Abbas Kiarostami, Jafar Panahi réalise son premier long-métrage, **Le Ballon blanc**, Caméra d'or au Festival de Cannes. Il signe ensuite **Le Miroir** (1997), Léopard d'or au Festival de Locarno, ainsi qu'un moyen métrage documentaire, **Ardekoul**, avant de réaliser **Le Cercle**. En 2002, il met en scène son quatrième long-métrage, un polar social, **Sang et or**, Prix spécial du jury d'Un certain regard à Cannes en 2003. Ces deux films dénoncent les inégalités, l'injustice sociale et l'absence de liberté dans la société iranienne, et sont interdits par le gouvernement de la République islamique. En juin 2009, Jafar Panahi est arrêté quelques jours pour sa participation dans la rue à de nombreuses manifestations contre la réélection du président Mahmoud Ahmadinejad. De nouveau incarcéré en mars 2010, libéré sous caution en mai, Jafar Panahi est condamné en décembre 2010 à six ans de prison pour « participation à des rassemblements et pour propagande contre le régime ». Une peine alourdie d'une interdiction d'exercer toute activité liée au cinéma pendant les vingt prochaines années. Bravant cette condamnation, il tourne clandestinement **Ceci n'est pas un film**, un film sur l'impossibilité de filmer qu'il envoie au festival de Cannes sur une clé USB cachée dans un gâteau. Sa peine a été confirmée en appel en octobre 2011.

Filmographie de Jafar Panahi

1995 : *Le Ballon blanc*

1997 : *Le Miroir*

2000 : *Le Cercle*

2003 : *Sang et or*

2006 : *Hors-jeu*

2010 : *Ceci n'est pas un film*



### **Le Ballon blanc vu par la presse**

« Une œuvre à la fois simple et directe, moins abstraite dans sa mise en scène que chez Kiarostami - auteur du scénario du *Ballon blanc* et dont le réalisateur Jafar Panahi fut l'assistant -, mais en même temps très proche de son cinéma par la complexité de ses quiproquos et l'enchevêtrement vertigineux des niveaux de communication entre les personnages. »

**Vincent Ostria, Cahiers du cinéma n°497, décembre 95.**

« (...) une nouvelle fois, avec ce *Ballon blanc* accroché à quelques bouts de ficelles, le cinéma iranien émerveille. De l'infiniment petit à l'infiniment grand. Cette manière de regarder le monde, nous dit Panahi, est inscrite depuis des siècles dans la culture persane. Les cinéastes n'auraient fait que relever les poètes et les peintres. Premier d'entre eux, Abbas Kiarostami, décidément omniprésent : voilà qu'on retrouve son nom au générique du *Ballon blanc*, qui le crédite du scénario. Mais c'est pour, très rapidement, découvrir avec ravissement que, sur la trame du maître, Panahi a apposé sa touche, du plus bel effet. »

**Vincent Rémy, Télérama n°2395, 9 décembre 1995.**

« *Le Ballon blanc* (...) a le charme et la force discrète d'un regard innocent qui cherche à suggérer plus qu'à montrer, en partant du postulat que les faits les plus minces prennent du sens lorsqu'on sait les regarder. (...) Sous ses allures de chronique, *Le Ballon blanc* est en fait une œuvre à la structure sans faille ».

**Jean A. Gili, Positif n°418, décembre 1995.**

« (...) *Le Ballon blanc* est exemplaire de la manière dont le cinéma est capable, à partir de la moindre situation, de s'ouvrir sur des horizons immenses, d'autant mieux qu'il ne recourt à aucun artifice ni ne sert aucune volonté démonstrative ».

**Jean-Michel Frodon, Le Monde, jeudi 7 décembre 1995.**

### **Bibliographie indicative sur le cinéma iranien**

DEVICTOR Agnès, *Politique du cinéma iranien*, Paris, CNRS, 2004, 310 p.

Cote : 11.05 IRN DEV

HAGHIGHAT Mamad, *Histoire du cinéma iranien, 1900-1999*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1999 - Cote : 11.05 IRN HAG

KEY Hormuz, *Le Cinéma iranien : l'image d'une société en bouillonnement*, Paris, Khartala, 1999. - Cote : 11.05 IRN KEY